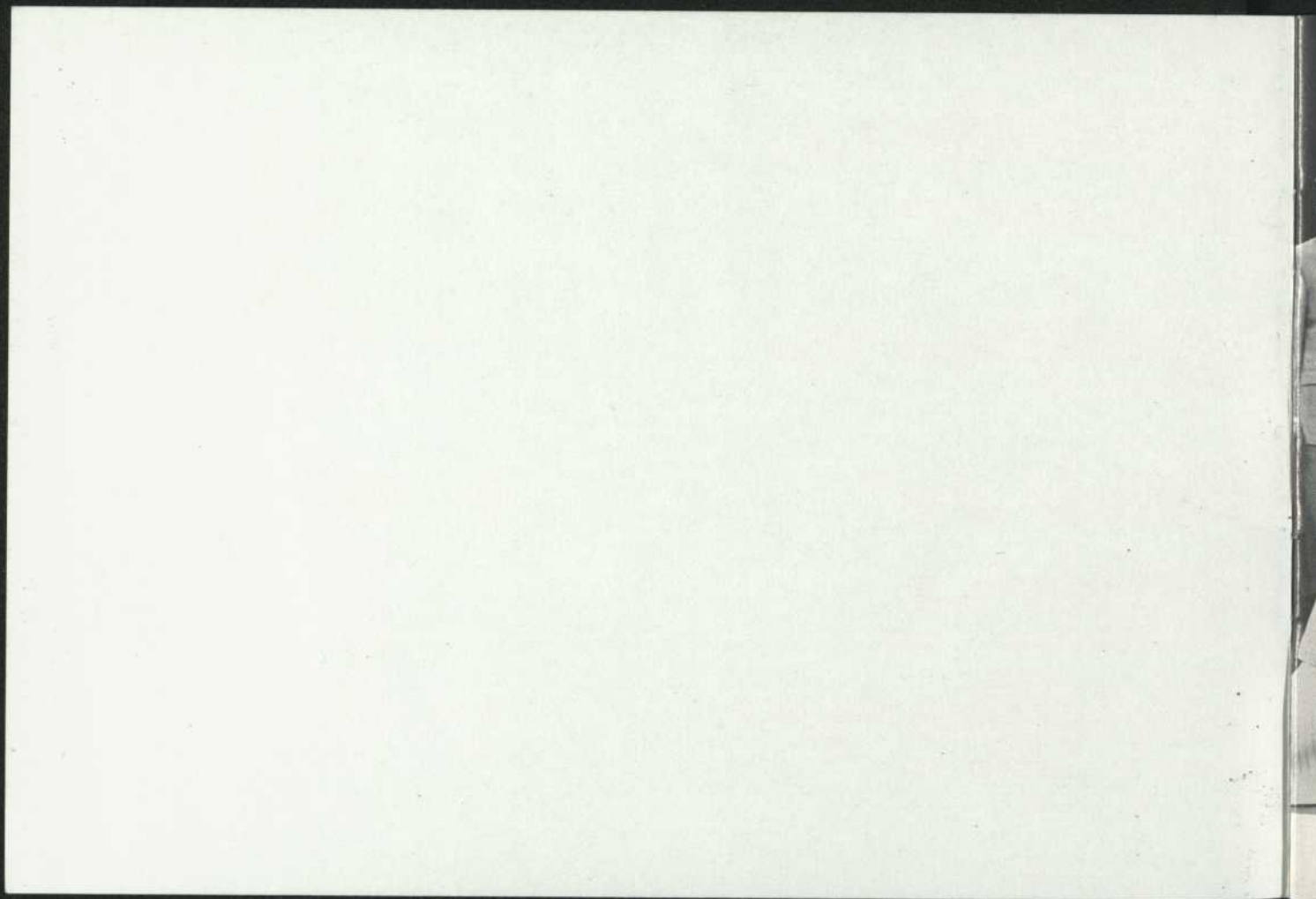


# théâtre du rideau vert

Chacun  
Sa Vérité

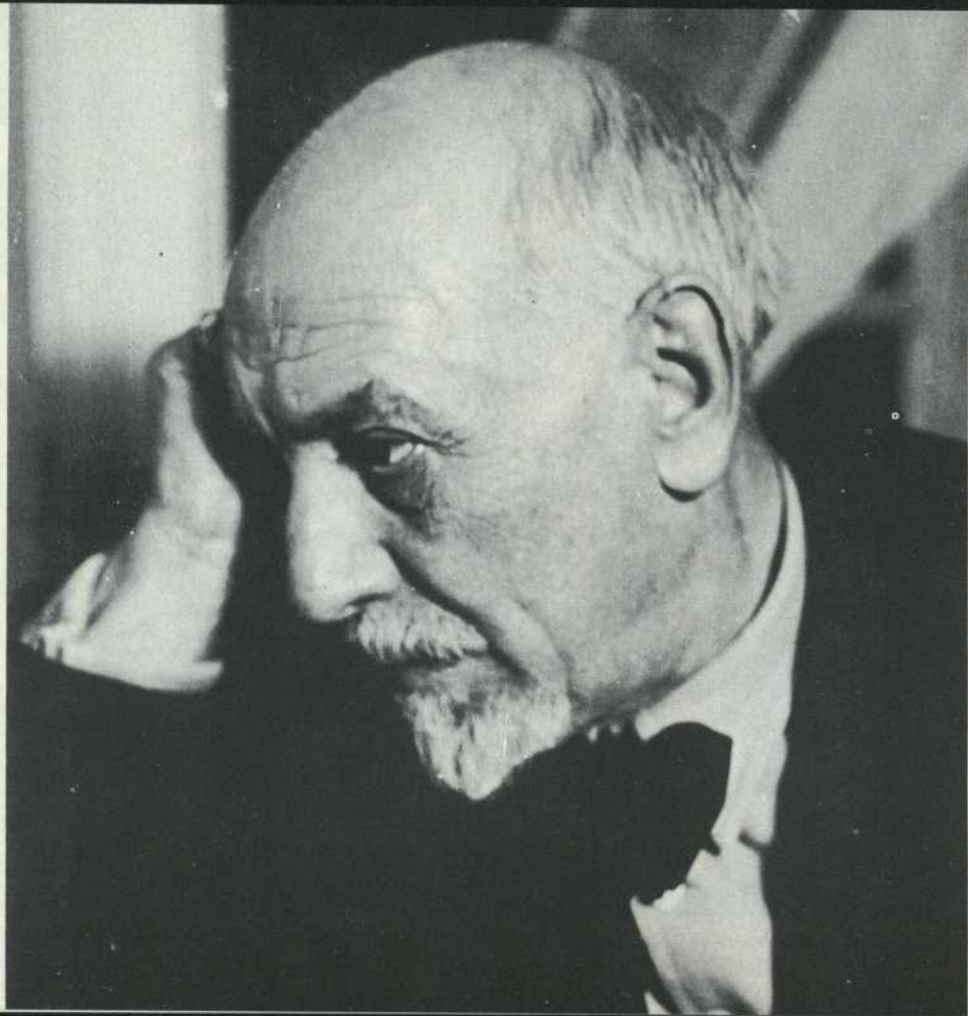
de LUIGI PIRANDELLO

revue théâtre, volume 24, no 3, 15 janvier 1985





*Claude Préfontaine — Gérard Poirier — Claude Sandoz — Arlette Sanders — Gisèle Trépanier — Yvette Brind'Amour  
Catherine Bégin — Lénie Scoffié — Vincent Davy — Jean-Marie Lemieux — Jacques Godin — Claire Pimparé*



## Luigi Pirandello

Luigi Pirandello, auteur dramatique, écrivain italien, lauréat du Prix Nobel de Littérature en 1934, est considéré par son invention du "théâtre dans le théâtre", avec "Six personnages en quête d'auteur", comme un des principaux innovateurs révolutionnaires du drame du XXe siècle.

Né à Agrigente, en Sicile, le 28 juin 1867, Luigi Pirandello était le fils d'un marchand de soufre et, comme tel, semblait appelé à succéder à son père, à devenir commerçant à son tour; il n'en fut rien. Désireux d'étudier et de se sentir libre, Luigi Pirandello vécut successivement à Palerme, puis à Rome où, à la suite d'une querelle avec son professeur de littérature, il quitta l'université pour aller poursuivre ses études à Bonn; en 1891, c'est là qu'il obtint son doctorat en philologie.

En 1894, Luigi Pirandello épousa la fille d'un autre marchand de soufre; cette union, tout en lui permettant l'indépendance financière et en lui offrant la possibilité de vivre à Rome et d'écrire, allait marquer son oeuvre en le rendant extrêmement malheureux. En 1904, d'importantes fluctuations dans le marché du soufre ayant ruiné son père et son beau-père, Luigi Pirandello fut obligé de gagner sa vie, non seulement en continuant à écrire recueils de vers, nouvelles, contes et pièces de théâtre, mais en enseignant et ceci en vivant auprès d'une épouse ayant développé une manie de la persécution et une jalousie malade qui transformaient son foyer en enfer conjugal. A la mort de sa femme en 1918, Luigi Pirandello devait à celle-ci le thème caractéristique de son oeuvre: l'exploration de l'impénétrabilité de l'individu et l'instabilité fondamentale de la personnalité humaine.

C'est en 1920 que Luigi Pirandello disait de lui-même: *"Je pense que la vie est un très triste morceau de bouffonnerie, parce que nous avons en nous-mêmes, sans être capables de savoir pourquoi et comment, le besoin de nous décevoir constamment en créant une réalité — une pour chacun et jamais la même pour tous — dont on découvre parfois la vanité et l'illusion."*

Luigi Pirandello est mort à Rome, le 1er décembre 1936.



## Le mot du metteur en scène

Il y avait mille et une façons d'aborder Chacun sa Vérité et souvent la tentation est grande, en abordant le théâtre de Pirandello, de tomber dans la caricature. Elle est là de toute façon. Caricature de situations sous le "laser" du don d'observation de l'auteur. Donc, inutile d'en affubler les acteurs et de l'imposer à notre public.

Ma décision était prise. Jouer le jeu. Prendre la pièce au pied de la lettre et, sans jamais prendre parti pour l'un ou pour l'autre, dévider l'écheveau de la vérité de l'un et de l'autre. Tout cela pour vous entraîner, cher public, dans une écoute constante et nécessairement active et vous faire passer une grande soirée de théâtre.

Je crois qu'elle sera d'autant plus réussie si le débat se poursuit dans le métro ou au restaurant et que, incapable de convaincre les autres, vous ayez, comme chacun de nous dans l'équipe, chacun votre vérité.

Je tiens à remercier le professeur Antonio D'Andrea et Madame Pamela Stuart qui, en plus d'une merveilleuse consultation sur Pirandello, m'ont offert la citation qui résumera ce mot du metteur en scène. Elle est de Georges Pioch et je cite:

*“[Pirandello] un des plus grands comiques de tous les temps, un de ceux qui auront le plus fait pour OBLIGER MAGNIFIQUEMENT LE THÉÂTRE À L'ÉMOTION DE LA PENSÉE”.*

Bonne soirée

DANIÈLE J SUISSA

# CIEL 98,5

JEAN-PIERRE  
COALLIER  
ET SON ÉQUIPE  
DU MATIN

SERGE TURGEON  
MICHELINE RICARD  
GILLES SENÉCAL

de 6h30 à 10h  
du lundi au  
vendredi





## “CHACUN SA VÉRITÉ” et PIRANDELLO

C'est en 1915 (ou au début de 1916) que Pirandello écrit la nouvelle *La Signora Frola e il signor Ponza suo gendro*, qui sera publiée l'année suivante dans le volume *E domani, lunedì*, par l'éditeur Treves, à Milan. En 1917, Pirandello tire de sa nouvelle une comédie qu'il écrit en six jours et qui était terminée le 18 avril, comme il l'annonce dans une lettre à son fils Stefano. Le 18 juin de la même année, la pièce est créée à Milan, au Teatro Olimpia, par la troupe du metteur en scène Virgilio Talli, avec la grande comédienne Maria Melato, dans le rôle de Mme Frola. Le 1er janvier 1918, la pièce est publiée par *Nuova Antologia*. Ainsi commence la prodigieuse carrière d'une oeuvre qui marqua profondément la carrière de Luigi Pirandello et qui fut son premier grand succès théâtral.

En 1917, bien qu'il ait publié déjà de très nombreuses oeuvres — poésies, nouvelles, romans, chroniques — Pirandello n'est pas un auteur célèbre. Sept de ses pièces ont été jouées: quatre levers de rideau en un acte, *L'Etau* (1910), *Cédrats de Sicile* (1910), *Le Devoir du médecin* (1913), *Cecè* (1915), et trois pièces en trois actes, *La Raison des autres* (1915), *Méfie-toi, Giacomino!* (1916) et *Liola* (1916). Si ces débuts théâtraux ont suscité un réel intérêt, ils n'ont pas connu un grand succès populaire et c'est véritablement *Chacun sa vérité* qui ouvre à son auteur les portes de la gloire.

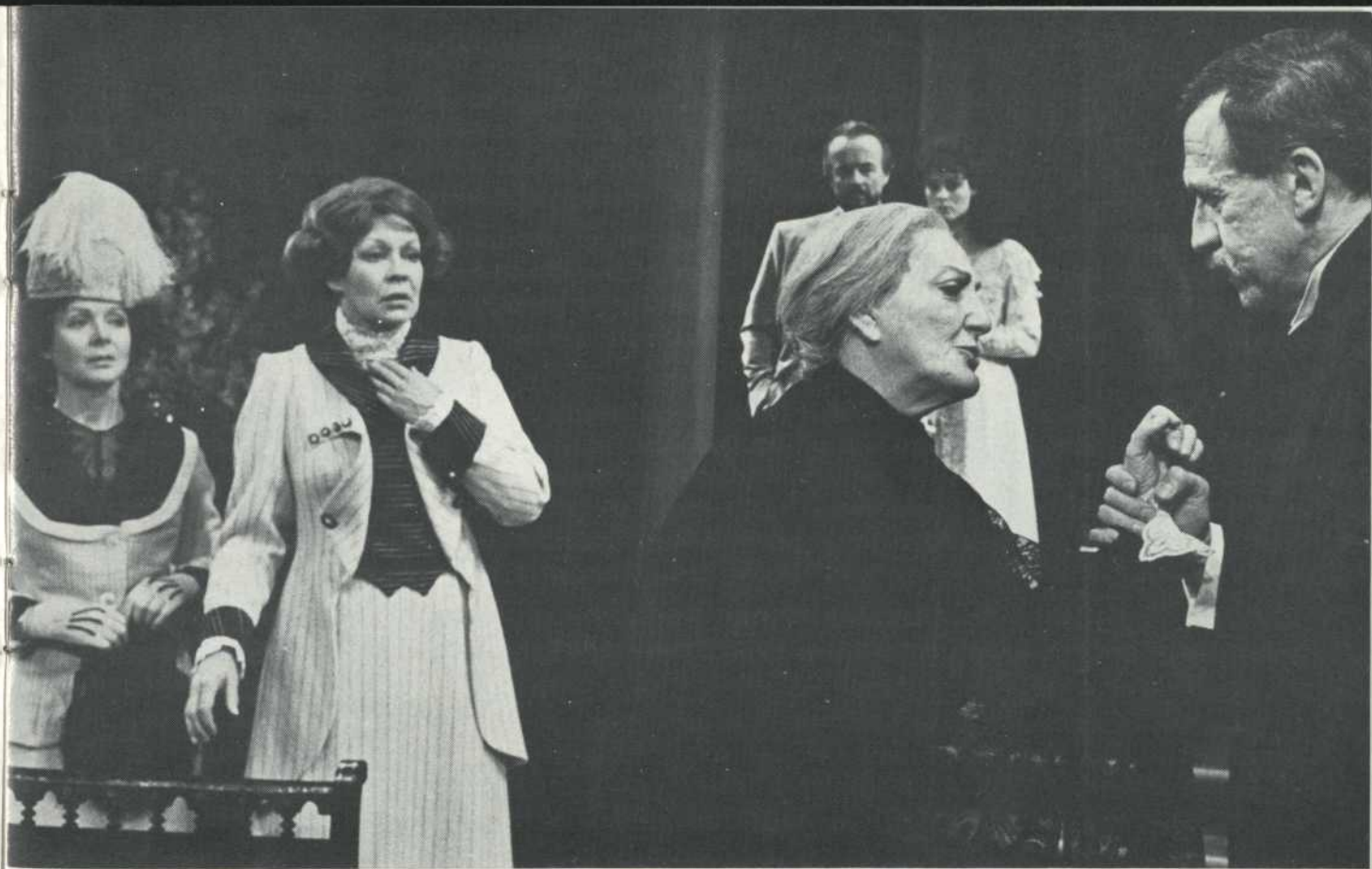
Il est bien difficile de savoir quelles circonstances ont poussé Pirandello à écrire *Mme Frola et M. Ponza son gendro* et *Chacun sa vérité*, mais il est certain que la schizophrénie et les altérations de la personnalité sont les ressorts principaux de l'oeuvre. Hélas, l'auteur en avait, sous les yeux, un exemple vivant. Depuis 1904, son épouse, d'une jalousie malade, sombrait dans la folie et en 1915 la maladie s'était aggravée au point que quatre ans plus tard il devait se résoudre à la faire interner. Robert de Beauplan écrit: “C'était toutefois une folle intermittente.

Tantôt elle recouvrait sa lucidité, tantôt son esprit s'égarait et elle perdait la conscience d'elle-même. En soignant cette déséquilibrée, Pirandello s'intéressa au problème passionnant de l'âme humaine. Il en vint à déceler chez les êtres normaux eux-mêmes, ou qui passent pour tels, des symptômes d'aberration mentale. Mais qu'est-ce que la raison? Existe-t-elle en soi ou bien n'est-elle qu'une construction factice, aussi contestable que ce qu'on appelle communément folie? Il n'y a pas de vérité absolue. Il y a des vérités contradictoires, qui valent seulement pour l'individu qui les conçoit et dont aucune n'a le droit de prévaloir sur l'autre. A chacun sa vérité. . ."

En 1908, la ville de Messine avait été anéantie par un terrible tremblement de terre, et en 1915 une semblable catastrophe avait fait plusieurs milliers de morts à Avezzano. Ces désastres marquèrent Pirandello et lui inspirèrent la situation des personnages de *Chacun sa vérité* qui ne possèdent plus rien, pas même ce qu'ils disent être. Là commence le rôle de l'inconscient, le dédoublement de la personnalité et l'illogisme des comportements.

En 1915, l'Italie déclare la guerre à l'Autriche-Hongrie. Stefano le fils aîné de Pirandello part comme engagé volontaire et est fait prisonnier le 2 novembre. Son cadet Fausto est mobilisé. Or, si les tremblements de terre sont très importants dans *Chacun sa vérité*, la guerre, qui pourtant faisait rage — la défaite des troupes italiennes à Caporetto aura lieu le 24 octobre 1917 — n'influence en aucune façon l'action de la pièce. Il n'en est fait aucune allusion, comme si l'action se déroulait avant le 23 mai 1915, date de la déclaration de guerre. Pourtant, après ce grand désastre européen, ceux qui auront survécu se retrouveront dans ces personnages qui ne savent plus où se trouve cette vérité que la guerre avait changée.

Extrait de *Chacun sa Vérité et Pirandello* de Jean-Marie Fonteneau



*Gisèle Trépanier — Catherine Bégin — Yvette Brind'Amour — Jean-Marie Lemieux — Claire Pimparé — Jacques Godin*



4501 St-Denis

Montréal

RÉSERVATION: 842-2696

quoi de mieux  
après un bon spectacle  
que de se retrouver à la  
BROCHETTERIE  
VIEUX ST-DENIS

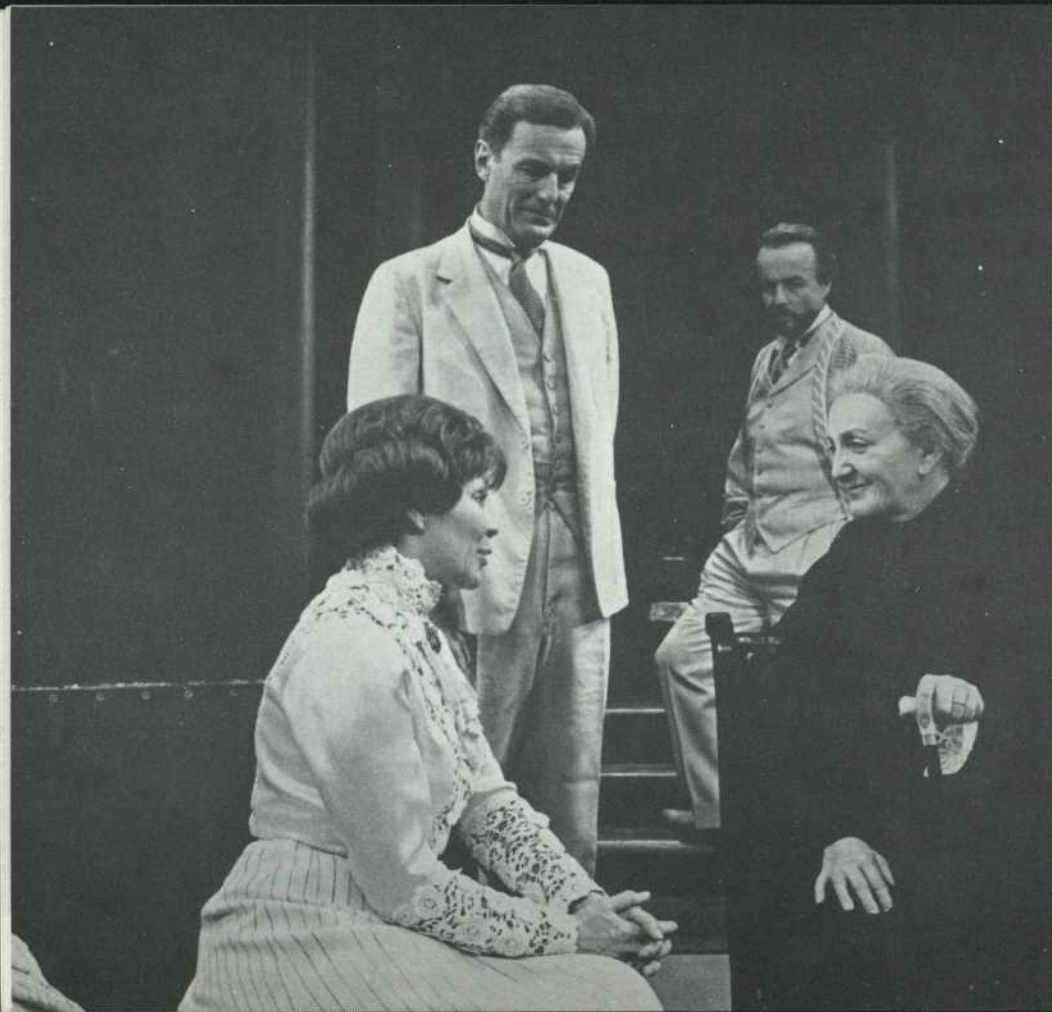
MENU SPÉCIAL

Nous avons notre vin  
mais vous pouvez apporter le vôtre

*Notre guitariste mexicain  
Victorio Lopez  
accompagnera votre souper en musique*



*Catherine Bégin — Arlette Sanders — Claude Préfontaine — Lénie Scoffié — Gérard Poirier — Jean-Marie Lemieux*



Mise en scène:  
**Danièle J SUISSA**

Scénographiè:  
**Claude GIRARD**

Costumes:  
**François BARBEAU**

Eclairages:  
**Nicholas CERNOVITCH**

# Chacun Sa Vérité

de LUIGI PIRANDELLO

Version française: BENJAMIN CRÉMIEUX

*Distribution*

Jean-Marie Lemieux.....	Lamberto Laudisi
Catherine Bégin.....	Mme Amelia Agazzi
Claire Pimparé.....	Dina Agazzi, sa fille
Jacques Lorain.....	le domestique
Claude Préfontaine.....	M. Sirelli
Lénie Scoffié.....	Mme Sirelli
Arlette Sanders.....	Mme Cini
Gérard Poirier.....	M. Agazzi
Yvette Brind'Amour.....	Mme Frola
Jacques Godin.....	M. Ponza
Gisèle Trépanier .....	Mme Nenni
Claude Sandoz.....	le commissaire Centuri
Vincent Davy.....	le Préfet
Annette Garant.....	Mme Ponza

*En Italie, en 1917, dans un chef-lieu de province*

Il y aura un entracte de vingt minutes



## PRIX VICTOR-MORIN

Le prix de théâtre Victor-Morin de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal pour 1984 était remis le 17 décembre à Madame Mercedes Palomino, co-directrice du Théâtre du Rideau Vert

Fondé en 1962, le prix Victor-Morin souligne les mérites et la compétence d'une personnalité reconnue comme professionnelle dans le domaine théâtral.

Ce prix comporte la remise de la médaille "Bene Merenti de Patria" ainsi qu'une bourse de mille cinq cents dollars que Madame Palomino s'est empressée d'offrir au "Chez-nous des artistes".

Le conseil général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal a ratifié à l'unanimité le choix du jury formé de M. Ferdinand Prémont, président, Marjolaine Hébert, Jean Duceppe, Jean-Claude Germain et Gilles Pelletier.



## Hommage de Jean Duceppe à Mercedes Palomino

Pour qu'une compagnie de théâtre existe, ça prend des acteurs! Ça prend un public! Prêfêrablement une salle! Certains soutiennent même que ça prend des critiques! Ça prend également un répertoire, c'est-à-dire une pensée! Et ça prend aussi une â-m-e!

Celle à qui nous remettons aujourd'hui le prix Victor-Morin a été l'âme d'un théâtre, le Rideau Vert, depuis maintenant plus de trente ans! Il s'agit évidemment de Madame Mercedes Palomino!

Si vous me demandez ce qu'est l'âme d'un théâtre au Québec, je serais porté à vous répondre dans le même souffle: c'est une âme en peine! Mais nous ne sommes pas ici pour déterminer si le théâtre, selon les gouvernements auxquels il s'adresse, est une version moderne des limbes ou du purgatoire! Contentons-nous de dire que c'est une bonne âme qui, règle générale, a le choix entre recommander son âme à Dieu ou la vendre au diable! Bref, une âme qui est prête à tout, sauf à rendre l'âme!

Jusqu'à maintenant, le prix Victor-Morin a été accordé à des metteurs en scène, à des réalisateurs, à des décorateurs, des auteurs, des actrices et des acteurs, mais aujourd'hui, c'est la première fois qu'il est décerné d'abord et avant tout à l'âme dirigeante d'un théâtre.

Il y aura toujours des gens, surtout depuis 1960, pour vous dire que l'âme n'existe pas. Et encore moins au théâtre! Eh bien à tous ceux-là, nous pouvons répondre sans risque de nous tromper: l'âme au théâtre existe je l'ai rencontrée, elle vit au Rideau Vert, elle se porte bien et elle se nomme Mercedes Palomino.

Et grâce à elle, nous disposons aujourd'hui de données beaucoup plus précises pour définir ce qu'est l'âme d'un théâtre! La première qualité de l'âme d'un théâtre, c'est d'être partout et nulle part en même temps: c'est-à-dire d'être présente à toutes les étapes d'une production tout en laissant le plein usage de l'avant-scène aux acteurs et de l'affiche aux créateurs!

La deuxième est une infinie patience! La troisième, une foi théâtrale inébranlable qui lui permet de surmonter toutes les déceptions! Et elles sont trop nombreuses pour être énumérées! La quatrième: un souci constant des réactions du public! Ce qui est loin d'être négligeable dans le succès d'une compagnie! La cinquième: un sens hors du commun de la gestion et de l'administration au théâtre! La sixième: un goût du professionnalisme doublé d'une exigence absolue de la qualité!

Et la septième qui est un ajout strictement palominien: l'ironie! Sans parler d'une autre qualité qui, cette fois, est le fait non pas de l'âme mais de Mercedes Palomino elle-même: le respect de la parole donnée!

Depuis qu'elle nous est arrivée, un jour, de l'Amérique du Sud, Mercedes Palomino est sans aucun doute la seule Québécoise qui, saison théâtrale après saison théâtrale, production après production, a pu déclarer, à chaque fois, en toute connaissance de cause: C'est pas l'Pérou!

On ne peut faire le portrait de Mercedes Palomino sans évoquer le fait que pendant la plus grande partie de l'existence de l'Association des directeurs de théâtre, elle en fut Madame la présidente. Elle fut de toutes les batailles, de tous les espoirs, de tous les enthousiasmes et c'est la mort dans l'âme qu'elle apprit avec nous tous, "à gérer la décroissance" qui était encore le mot d'ordre du ministère des Affaires culturelles jusqu'à hier.

Co-fondatrice du Théâtre du Rideau Vert avec Yvette Brind'Amour, c'est-à-dire de la première compagnie de théâtre permanente au Québec, on oublie trop souvent que, longtemps avant que le discours féministe ne s'articule, elle fut à l'avant-garde d'une lutte de tous les instants pour donner une place de premier plan aux femmes dans le théâtre. Je dois également ajouter qu'il y a une période de ma vie où seules, Yvette Brind'Amour et Mercedes Palomino ont cru à mon talent et m'ont engagé.

Pour le grand public, c'est à Mercedes Palomino que nous décernons ce soir le prix Victor-Morin mais au nom de tous ceux qui ont eu le privilège de travailler avec elle durant plus de trente ans, c'est à Mecha que je j'offre.

Jean Duceppe

## Remerciements de Mercedes Palomino

Monsieur le Président,  
Chers amis,

Vous me voyez tout émue, très fière de l'honneur que me fait ce soir, la Société Saint-Jean-Baptiste. Je sais que par cette société qui le représente, c'est tout le peuple québécois qui me reconnaît comme un membre de sa communauté.

Quand je suis arrivée au pays, il y a trente-cinq ans — un gros trente-cinq ans! — je ne me doutais pas que j'allais y vivre une si merveilleuse aventure. Grâce à tous ceux qui m'ont accueillie et accompagnée durant toutes ces années (dont plusieurs sont ici ce soir et tout particulièrement Yvette), je peux témoigner de l'hospitalité, de la générosité, et de l'ardeur de ce peuple avec qui, désormais, je m'identifie.

Autant que la Société Saint-Jean-Baptiste, c'est aussi le jury composé de gens de théâtre que je désire remercier. On n'est jamais aussi bien honoré que par ses pairs.

C'est donc, en tant que femme de théâtre que je suis ici devant vous et que je vous parle. Vous vous dites sans doute, que rien n'est aussi facile pour les gens de théâtre, que de prendre la parole en public. Détrompez-vous. Car celui qui est sur scène ne voit pas son public qui est dans le noir. Moi je vous vois en pleine lumière. Le comédien sur scène est un autre. Moi ce soir, je suis Mercedes, Metcha pour les familiers. Et c'est à ce titre que je vous dis ceci:

— Durant trente-cinq ans, j'ai travaillé au théâtre et j'ai vu travailler les artistes tout autour de moi. Des artistes venus de tous les domaines artistiques: des comédiens, qui comme les danseurs évoluent sur les planches et vivent un texte: ce texte écrit par un auteur: un auteur qui projette des personnages dans un espace que doit créer le décorateur et

que met en lumière un éclairagiste: des personnages que vous rencontrez tous les jours dans la rue, mais qu'un costumier a transformés pour vous en héros de la scène. Car au théâtre l'habit fait le moine.

Derrière tous ces artistes, un secrétariat plus une équipe technique qui manipule lampes, claviers, cordages, plateau tournant, qui habille, coiffe, maquille, qui fait marcher le spectacle, enfin! Et le spectacle marche, grâce à un metteur en scène qui l'a rêvé dans sa tête et dans son coeur, avant de lui donner forme devant vos yeux.

Plus que vos yeux, ce sont vos oreilles qui sont touchées, vos sens qui sont émus, votre âme qui vibre. Parce que le théâtre est un art complet, qui fait appel à tous les autres. Eh bien, plus un art est complet, plus il est aussi complexe, osons dire, compliqué. C'est pourquoi il ne saurait se passer d'un chef d'orchestre. Là je sens que vous me voyez venir. Le directeur de théâtre est le chef d'un orchestre, dont les violons sont les voix, les contrebasses des couleurs, la flûte de la lumière. Ce sont tous ces éléments venus de tous les domaines de l'expression, que le directeur doit agencer, harmoniser, pour en tirer une vie nouvelle.

Le mot n'est pas trop fort: une vie. Autrement, à quoi servirait le théâtre? Pourquoi du théâtre sinon pour nous faire vivre en deux heures des émotions, des peurs, des rêves, des joies qui s'échelonnent dans la vie sur dix ou quinze ans?

Nous allons au théâtre pour nous sentir vivants au moins durant deux heures!

Mais pour préparer ces deux heures que de travail dans la coulisse!

Et pourtant, ni moi ni mes confrères de théâtre ne regrettons de l'avoir fait chaque soir de première.

Ce soir c'est une première pour Mercedes Palomino qui vous remercie.



*Claude Préfontaine — Gérard Poirier — Jean-Marie Lemieux — Jacques Godin — Vincent Davy — Claude Sandoz*

du 26 février au 24 mars

En coproduction avec le Théâtre du Trident

# UNE JOURNÉE PARTICULIÈRE

d'ETTORE SCOLA

Adaptation: ROLAND LEPAGE

Mise en scène: GUILLERMO DE ANDREA

avec

MARIE TIFO – JEAN BESRÉ

FRANCOISE BERD

distribution à compléter

Décor:  
Yvon GAUDIN

Costumes:  
François BARBEAU

Eclairages:  
Michel BEAULIEU



*Claire Pimparé*

—

*Catherine Bégin*

—

*Jean-Marie Lemieux*



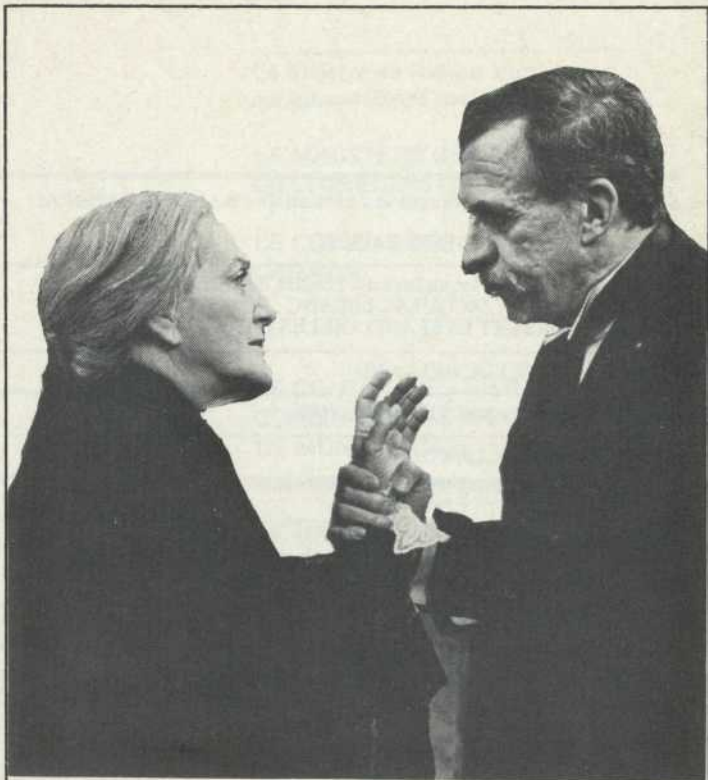


RAYMOND, CHABOT,  
MARTIN, PARÉ  
& ASSOCIÉS

Comptables agréés



Bureaux dans les principales villes du Québec.  
Représentation au Canada et dans plus de 60 pays.



*Yvette Brind'Amour — Jacques Godin*

---

Supervision des costumes sous la direction de FRANCOIS BARBEAU  
à l'atelier B.J.L.  
Assistante: JASMINE DESSURAUULT

---

Décor construit dans les ateliers du Théâtre du Rideau Vert  
sous la direction de JACQUES LEBLANC  
Assistants: GILBERT LEBLANC, GILLES LANGLAIS

---

Décor brossé par: LUC BELLAND

---

Accessoires réalisés par: LUC BELLAND

---

Perruques: LOUISE LAMOUREUX

---

Maquillages: JACQUES LAFLEUR

---

Chef éclairagiste: LOUIS SARRAILLON

---

Chef machiniste: ANDRE VANDERSTEENEN

---

Régisseur: RÉMI BROUSSEAU

---

Assistante à la mise en scène: LINDA LÉONARD

---

Assistante de Nicholas Cernovitch: JUDITH CURNEW

---

Habilleuse: ROLLANDE MÉRINEAU

---

Photos: GUY DUBOIS

---

La page couverture est une création de GERALD ZAHND

---



*Service de Bar*  
À L'ENTRACTE

## théâtre du rideau vert

---

Pierre Tisseyre, *président d'honneur*  
Yvette Brind'Amour, *directeur artistique*  
Mercedes Palomino, *directeur administratif*  
Paul Colbert, *directeur*  
François Barbeau, *adjoint à la direction artistique*

Me Guy Gagnon, *avocat, Conseiller Juridique*  
Gabriel Groulx, c.a., *Vérificateur*  
Associé de Raymond, Chabot, Martin, Paré & Associés

Francette Sorignet, *adjointe à l'administration*  
Marie-Thérèse Renaud Mallette, *secrétaire comptable*  
Hélène Keraudren, *secrétaire*  
Yolande Maillet, *chef-comptable*  
Sam Elharrar, *gérant*

"THEATRE" *direction*, Mercedes Palomino  
*revue publiée par le Rideau Vert*

Bureaux administratifs: 355, rue Gilford – Montréal – H2T 1M6  
Tél.: 1 (514) 845-0267

---

---

Le Théâtre du Rideau Vert  
est subventionné par:

LE MINISTÈRE DES AFFAIRES  
CULTURELLES DU QUÉBEC

LE CONSEIL DES ARTS DU  
CANADA

et

LE CONSEIL DES ARTS DE LA  
COMMUNAUTÉ URBAINE  
DE MONTRÉAL

---

Le Théâtre du Rideau Vert  
remercie les compagnies

MOLSON

SHELL

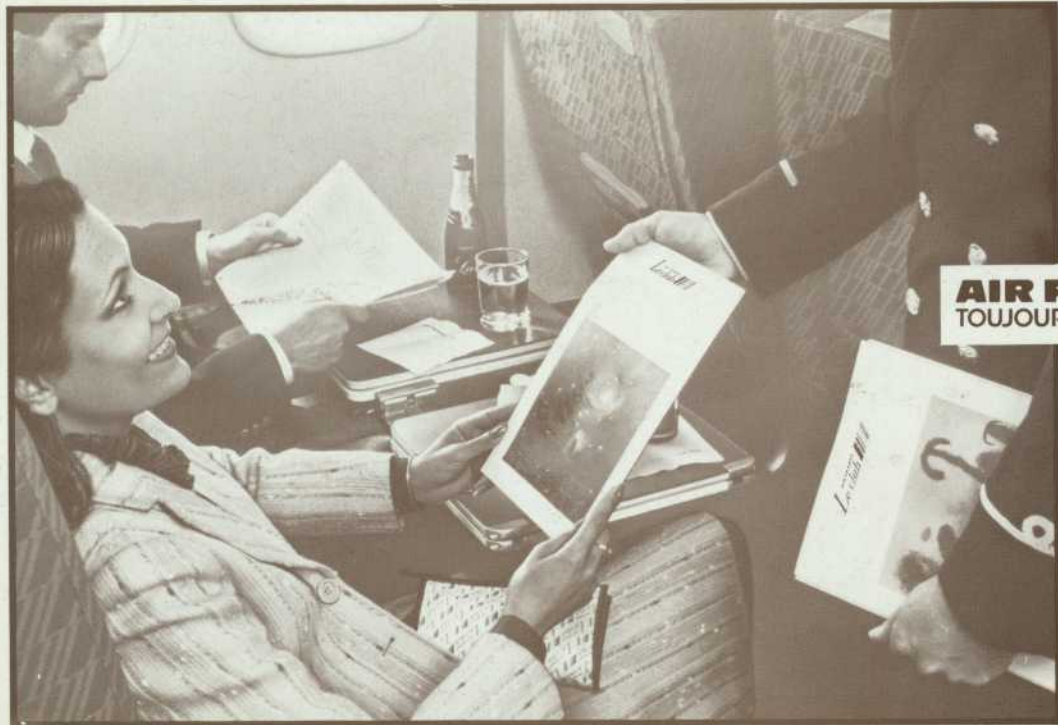
LA BAIE

SUNOCO

de lui accorder appui et confiance -

---

# AIR FRANCE LE CLUB: LA QUALITÉ FAIT LA DIFFÉRENCE.



Un grand confort dans un fauteuil spacieux, la tranquillité préservée dans un espace protégé, un service prévenant, tout ce qui peut favoriser votre bien-être a été réuni dans la nouvelle classe "Air France Le Club", qu'Air France destine à sa clientèle d'affaires.

**AIR FRANCE**   
TOUJOURS PLUS HAUT

PRO THERIV 1985.01.15X